

Foire aux questions

Liste de diffusion [PIDAPI]

Voici une synthèse des échanges qui ont eu lieu sur la liste de diffusion Internet de l'Association PIDAPI.

Ces échanges sont regroupés par thèmes, issus du questionnement de certains colistiers. Nous avons sélectionné les contributions qui pourraient aider les enseignants qui s'intéressent à cette démarche de travail, dans le respect des personnes et des lieux.

Nul ne doute pour que ces échanges se poursuivent en direct sur la liste ...

Bonne lecture !

Sylvain Connac

Organisation des relations et de l'investissement des élèves

Contenu

Organisation des relations et de l'investissement des élèves	1
Motivation des élèves	2
Enfants peu motivés	9
La monnaie intérieure	12
Gestion de l'agressivité	16
Le conseil de coopération.....	20
Passeport et tétra-aide.....	23
Travail en équipe	24
Règles de vie	25
Sanctions.....	28
Le bruit dans la classe.....	30
Ceintures de comportement.....	33
Permis à points et ceintures de comportement.....	34

Motivation des élèves

Hier, lors du conseil, il y a eu plusieurs "je critique" à l'encontre de Pidapi. Une discussion s'en est suivie :

- Pidapi c'est nul, c'était mieux avant avec un manuel et des exercices. C'est trop long à recopier. C'est chouette quand on a sa préceinture mais si on a faux à des items, il faut travailler des fiches et c'est ça qui est nul.

Et moi, dé répondre :

- Mais c'est justement un outil individualisé! Chacun travaille une notion qu'il ne sait pas car quand on sait faire, on ne travaille pas cet item, on saute la fiche. Personne ne s'ennuie et personne ne travaille des notions trop difficiles.

Les enfants étaient assez contents d'obtenir leurs ceintures jaunes. Maintenant qu'ils arrivent dans les orange et les vertes, ils les réussissent beaucoup moins vite, et ça ne va pas aller en s'arrangeant. Lorsqu'ils passent une préceinture et que plusieurs items ne sont pas réussis, ils se découragent. Ils savent qu'il va falloir pas mal de temps avant d'obtenir la ceinture en question.

J'ai parfois, pour certains, bien du mal à les faire travailler. Ils traînent, lèvent le nez, discutent, ils n'ont pas envie...

En plus les ceintures orange, vertes... reprennent les items des ceintures précédentes. Je trouve cela très bien, mais lorsqu'ils prennent la fiche, ils sont découragés d'avance.

J'imagine que je ne suis pas un cas isolé. Comment avez vous géré ça ?

J'ai pensé instaurer des groupes qui devraient travailler *obligatoirement* sur une matière, tel jour. Je m'explique :

- par exemple le groupe 1 : "lundi : numération, mardi : grammaire, jeudi : mesure, vendredi : orthographe," groupe 2 : "lundi : vocabulaire, mardi : géométrie, jeudi : conjugaison, vendredi : opération, ..." et comme ça sur 15 jours.

Pour l'instant, lorsqu'ils commencent une préceinture, ils doivent aller jusqu'à l'obtention de celle ci. Ils ont un objectif, et ils vont jusqu'au bout. Le problème c'est que parfois, ils ne font que de la grammaire pendant 10 jours.

Je cherche un moyen de les redynamiser ?

Florian Constant : Pour gérer ces problèmes du type "que de la grammaire pendant 10 jours", il y a 3 degrés d'autonomie sur le plan de travail de chaque élève.

Niveau 1 : c'est l'enseignant (accompagné de l'élève) qui complète le PdT (ce qui revient à donner des tâches *obligatoires*, en alternant maths et français) ;

Niveau 2 : c'est l'élève (accompagné de l'enseignant) qui complète ;

Niveau 3 : l'élève est en mesure d'équilibrer lui-même son travail sur la semaine.

Je ne sais pas si ça peut d'aider.

Florian Loupiac : Au début, les enfants étaient en totale autonomie sur leur pdt.

Mais lors d'une réunion, les parents m'ont dit qu'ils trouvaient que leurs enfants pourraient faire beaucoup plus de fiches si je les pouvais un peu. On s'est donc mis d'accord : je leur prévois moi même le travail, à tous. Je fais des ronds dans le pdt ("je prévois") mais ils sont rouges car c'est MOI qui prévois. Et

j'essaye de m'adapter au rythme de chacun. Quand "un rond", correspondant à une fiche, ou une préceinture par exemple, n'est pas terminé, je fronce les sourcils... mais bon comme je le disais, certains n'en font pas lourd car ils ne sont pas motivés alors, parfois, la fiche part à la maison, à finir.

Je n'aime pas trop ce fonctionnement, qui en plus est chronophage à souhait (je passe mes soirées à préremplir des pdt), mais pour l'instant...

Cédric Serres : C'est une situation que j'ai vécue aussi, particulièrement avec des classes difficiles, des élèves qui étaient en échec même avec Pidapi (en commençant aux jaunes en CM2). Mais c'était un tout aussi, ils remettaient en cause également l'absence de punition (les lignes etc., les humiliations même si ce n'était pas dit aussi clairement.)

Ce que je lis dans ton mail m'amène à plusieurs réflexions.

Premier constat : tes élèves sont en CE2, et passent déjà des orange et des vertes. C'est déjà pas mal non ? Je dirais même suffisant. Et j'entends bien la pression que te mettent les parents pour que leurs enfants fassent des fiches, mais PIDAPI n'est pas fait pour ça.

Deuxième remarque : tes élèves te font part d'une réflexion importante face à leur environnement immédiat, c'est super. Ils en ont marre de faire du PIDAPI, ils en ont marre de suivre tes indications à la lettre et d'être sous la pression de leurs parents. Ils ont besoin de liberté, pas de fausse liberté, ils ne s'y trompent pas, au point de revenir à leur ancienne prison qu'ils trouvaient plus dorées, plus facile.

Un petit rappel : Pidapi est un outil d'évaluation, ce n'est pas un outil d'apprentissages direct. L'entraînement sert vraiment de phase d'appropriation technique mais ne construit pas forcément Le Sens de la notion.

Ce que tu mets en place avec les rituels et les leçons sont des phases d'apprentissages directes, par la manipulation ou autre.

Si je peux me permettre un petit jugement, je pense que tu vas trop vite en leur donnant la ceinture lorsque la préceinture est juste, alors qu'ils sont en CE2 et qu'ils ont le temps.

Les enfants ont besoin de retrouver une motivation au travail, cela passe à mon avis par des projets, réels, tangibles et pour lesquels tu peux avoir une vraie exigence. C'est le cas du texte libre avec publication, du journal, des sorties, des exposés, des rencontres, des lectures. Enfin bref qu'ils aient autre chose à faire que ces fiches toute la journée. Et je pense que ces activités sont, peuvent et doivent être des prétextes à valider des compétences quand on constate qu'elles ont été acquises.

Pour en revenir sur la valorisation de l'autonomie j'utilise ce système aussi car il est tout de même efficace et gage d'une certaine justice. Cependant, certains enfants ont tendance à s'enfermer dans un degré d'autonomie et à ne plus en sortir. Or notre rôle est justement de les en faire sortir, et parfois c'est en leur donnant le droit de faire d'autres choses, de les valoriser différemment. L'an dernier, un de mes élèves ne faisait que du mécano le premier trimestre, il en est devenu le responsable et c'est pas peu dire. Ça lui a fait du bien d'être valorisé pour cela. Ensuite il a évolué vers du travail plus scolaire.

Si je reprends ton message, je comprends que tu en as assez de ce fonctionnement de classe, chronophage pour toi, dans lequel finalement tu es omniprésent.

Je suis donc curieux de savoir maintenant ce que tu comptes faire de ce constat ?

Bruce Demaugé-Bost :

Une piste à explorer concernant les parents : le *Journal de bord*.

En communiquant sur ce que l'on fait en classe, on réduit de beaucoup le "radio-parking" : les parents ont alors autre chose pour se bâtir une opinion que les seuls souvenirs que peut leur raconter leur enfant (pas toujours très représentatifs de l'ensemble de la vie de classe) et les ragots des personnes qui ne savent plus quoi raconter en attendant la sortie des élèves. Le JdB n'est pas forcément lu, mais rien que de savoir qu'il existe et qu'on y a accès a un effet nettement pacifiant sur les relations parents/école. Il remplace avantageusement le Cahier-journal (supprimé il y a 140 ans par Jules Ferry, soit dit en passant) et peut servir de compte rendu du conseil hebdomadaire auquel la classe est bien contente de pouvoir se référer de temps en temps.

Pour ma part, je le rédige moi-même chaque soir (cela me prend une dizaine de minutes) car c'était trop lourd de le faire écrire par des élèves... En répondant à certaines angoisses des parents, je crois qu'on contribue à instaurer une meilleure confiance en eux des élèves...

Ceux de cette année et des années précédentes sont là : <http://bdemaugé.free.fr/jdb>

Je ne fais pas de cahier-journal, texte officiel de Jules Ferry à l'appui (et les IEN de mes 4 dernières inspections n'y ont rien trouvé à redire). Ça fait gagner beaucoup de temps :o)

Et puis, trouver 10 minutes chaque soir en rentrant de l'école ne me paraît pas injouable...

Comme il nous sert de compte rendu du conseil, nous avons à nous y référer régulièrement (j'y place à dessein les tableaux et listes des responsables de tel ou tel service de la classe). Il est photocopié et distribué tous les lundis matin.

Compte tenu des effets sensibles sur la "pacification" des relations avec les parents (les marques de confiance sont bien plus fréquentes et l'argument à deux balles qui me revenait de temps en temps aux oreilles "ils ne font rien" a disparu du jour au lendemain), ce ne sont pas 10 minutes quotidiennes perdues... D'ailleurs, la fonction d'un texte n'est pas toujours d'être lu (pour preuve, dans un autre domaine, quand un gamin qui a 100 lignes à copier les rend à son enseignant, celui-ci ne les lit pas ; la fonction de l'écrit était autre, là... ;o()

En plus, le Journal de Bord permet de créer une mémoire à long terme dans des quartiers qui n'en ont pas (une idée que Marcel Thorel avait présentée lors d'un chantier de l'ICEM), vu que j'archive les originaux du JdB...

Pierre Cieutat :

Pour la motivation, est-ce important que les élèves remplissent au moins en partie le plan de travail ? Qu'est-ce que cela implique pour eux et pour nous ?

Il est toujours plus motivant de choisir même si on nous a préalablement restreint les choix.

Autre sujet : les projets et le travail "sérieux". Je ne pense pas que le travail de classe s'oppose aux projets des élèves. Ils sentent suffisamment la pression de

la réussite scolaire pour que cela devienne leur projet de réussir à faire les choses de l'école.

Comment trouver une complémentarité entre ces deux fonctionnements ?

Enfin le rejet. Le développement de l'autonomie implique la possibilité de rejeter ce que l'on nous propose. Son corollaire, la responsabilité, implique, pour moi, que l'on propose quelque chose à la place...

Que proposent-ils à la place ? Ou que proposent-ils de changer ?

Je ne sais plus qui parlait d'une phase de pourrissement et de remise en cause vers janvier dans les classes coopératives.... Décidément, Florian, tes élèves sont en avance, tu peux être rassuré !

Christelle Renoux : Ici aussi les parents ne sont pas toujours faciles.

Je reste très ouverte au dialogue et je n'hésite pas à faire plusieurs réunions dans l'année; à chaque fois de nouvelles questions apparaissent. L'inquiétude n° 1 actuellement, c'est que les élèves ne seront pas prêts pour la 6^e (et ce sont des parents de CM1 qui le disent !!). Heureusement, d'autres parents sont convaincus et voient leurs enfants heureux d'apprendre et d'aller à l'école; d'autres sont un peu sceptiques mais me font confiance ...

Pour les rassurer, comme Bruce, je fais un journal de classe (pas de bord), réalisé par les élèves. Du coup, les élèves le font lire aux parents quand je le donne. Les cahiers du jour partent tous les vendredis à la maison.

Et puis comme les parents associent la "liberté de choix des élèves" à "ils ne font rien s'ils le veulent", je pensais aussi faire une semaine porte-ouverte pour que les parents puissent voir ce que nous faisons, comment nous travaillons ... Je me demandais comment faire et pensais lancer le sujet ici. Et puis ... c'est venu tout seul, merci à Cédric ! D'ailleurs, pourrais-tu développer un peu, Cédric ? J'aimerais savoir à quoi il faudrait faire attention pour être bien comprise et pas débordée et comment s'organiser (où se mettent les parents, ont-ils le droit de se déplacer ?)

Cédric Serres : Je ne sais pas s'il y a des règles, des choses à faire ou d'autres à éviter. Ce que j'ai fait en revanche c'est de ne surtout pas cacher ce qui se passe dans la classe, ou de changer parce que les parents venaient. Je cherche à leur montrer ce que je fais et en quoi je suis le professionnel, que tout est organisé et réfléchi (enfin presque tout :)

Pour l'accueil des parents, l'un de mes élèves est en charge d'accueillir les personnes rentrant dans la classe. Donc il les accueille, en se présentant, puis en leur proposant des places pour s'asseoir. Ensuite, le président du jour me donne la parole et j'explique aux parents les règles de vie de la classe, en fait j'interroge les enfants sur celles-ci et ils les expliquent. J'explique aux parents qu'ils ont donc le devoir de respecter ces règles de vie.

Au préalable, j'avais demandé aux parents de m'indiquer le jour qui leur convenait pour la visite, de façon à prévenir les embouteillages, mais ça n'a pas eu lieu tout de même :)

Je suis aussi très présent sur le trottoir devant l'école, pour dire bonjour, saluer, expliquer, considérer les parents comme partenaires.

Véronique Druot : Je pense comme Cédric qu'il faut faire un gros travail de communication sans vouloir cacher mais plutôt en ouvrant grand la porte. Et si

besoin faire le trottoir à 16h30 pour communiquer. C'est toujours apprécié d'aller au devant... pas toujours pour dire ce qui ne va pas mais aussi pour dire "ça marche, votre enfant est motivé...." Mes parents d'élèves sont pour le moment mes meilleurs alliés car j'explique beaucoup. Je les invite à venir et je ne les "convoque" pas. J'ai créé aussi une boîte mail pour la classe. Les parents peuvent poster des questions ou des inquiétudes. Le plus souvent c'est réglé rapidement. Je suis parent d'élèves aussi et souvent désespérée par le manque de communication des enseignants de mes enfants.

Christelle Renoux : Voici enfin le retour de "ma" Semaine des parents à l'école, comme je l'ai baptisée.

Tout d'abord, ça a été difficile de la terminer, pour des raisons étrangères à la bonne volonté de tous : neige et grippe au rendez-vous avec un arrêt d'une semaine pour moi !!

Passées ces difficultés, ça a été très intéressant. Beaucoup de parents s'étaient inscrits, nous avons ainsi reçu 15 parents sur 20 possibles, ce qui indique bien la curiosité et l'envie de savoir comment nous travaillons. J'ai repris certaines de tes idées Cédric; 2 élèves volontaires étaient chargés d'accueillir les parents, puis d'autres volontaires leur expliquaient les règles de vie de la classe, règles qu'ils devaient donc eux-aussi respecter. Les parents ont dans l'ensemble très bien joué le jeu, restant sagement assis lorsqu'il le fallait et se déplaçant lors des moments autorisés. Ils ont regardé le travail des élèves, un peu aidé, questionné certains élèves sur ce qu'ils faisaient.

Petit bémol : faire attention à ne pas installer les parents à côté de leurs enfants (malheureusement les places naturellement vidés dans la classe ont permis ce rapprochement 2 fois), je serai plus vigilante la prochaine fois. Car oui, je recommencerai l'année prochaine, lorsque la classe aura trouvé un rythme correct de travail. J'ai trouvé ces moments riches en échange avec les parents, lors des petits apartés que nous avons lors de la classe, leur questionnement se faisant alors plus précis.

Les parents ont, a priori, été contents de leur visite; le "quoi de neuf ?" dirigé par le président du jour a été apprécié; les parents ont été étonnés de voir que la classe tournait sans que j'intervienne trop. La diversité de notre emploi du temps leur a permis de voir des temps de classe "normaux", une visite à la médiathèque et une matinée Pidapi (la matinée est entièrement consacrée au passage de ceintures, préceintures et autres tests), bref, notre vie normale de classe.

Autre info : mon IEN déconseille ce genre de visites; j'ai profité de la non interdiction pour y glisser ma Semaine des parents, après une information à mon directeur tout de même.

Delphine Héliot : Je n'ai pas mis en place le système de monnaie de classe car je ne me sentais pas prête à le faire. Par contre, quand un élève a fait un excellent travail ou des efforts, je mets un tampon "excellent travail". Quand ils en ont 8, ils gagnent un privilège qu'ils choisissent (inspiré des "Joker" de Bruce). Les élèves adorent ça et ça les motive. C'est le système de la carotte (comme les bons points ou même les sous) mais ça fonctionne. On récompense un bon travail - droit d'aller à l'ordinateur de la classe sans autorisation pendant les temps libres, rester dans la classe pendant la récré avec un copain, être chef d'équipe en EPS,

arbitrer le match de foot à la récré avec un sifflet, assister une maîtresse pendant une heure (mes élèves filles adorent aller assister la maîtresse des GS !!!), etc... Dans ma classe ça cartonne !!! Ça les incite davantage à s'appliquer, à prendre le temps de..., là où d'habitude ils bâclent ou rechignent.

Pour ce qui est de motiver, l'idéal c'est quand même les projets. Est-ce que les élèves veulent faire un journal, un blog, une correspondance, une expo, un spectacle, ... ça permet de faire des activités moins scolaires, et pourtant très pédagogiques mais aussi de valoriser leur travail.

Pour le toilettage, les élèves apprécient vraiment de travailler sur un texte d'un camarade qu'ils ont choisi et aiment. Je projette le texte au tableau, je leur demande dans un premier temps de trouver des erreurs individuellement au brouillon puis on met en commun nos remarques. Je fais en sorte que ça ne dure pas trop longtemps non plus. J'aime beaucoup l'idée de Sylvain, de mettre une barre aux enfants qui ont des remarques intéressantes et de le marquer sur le cahier.

Pour le quoi de neuf, au début, quand je voyais que personne ne s'inscrivait, j'allais vers eux avec un immense sourire et en montrant que j'étais très intéressée, du genre : "Tiens Maxime, tu nous as dit que tu allais à l'île d'Oléron ce week-end, comment ça s'est passé et qu'as tu fait ? " - "Tu es allée chez mamie ce week-end. Tu pourrais nous raconter ce que tu y as fait" . Ca délie de suite les langues et les élèves s'inscrivent.

Si tu trouves que c'est trop scolaire, surprends-les... Casse le rythme ! Le matin, ils rentrent en classe, t'es assise sur une chaise et dès qu'ils sont installés, tu leur lis un texte, un livre... sans rien annoncer. Ou encore, tu changes d'activité et alors qu'ils sont en train de ranger leur cahier ou autre, tu balances un musique sans prévenir. Toutes ces petites choses ont un grand effet (de temps en temps).

Tu peux faire des activités pour lier le groupe : cette semaine, il y avait une mésentente entre mes filles de CM2. Pour désamorcer le mal être ambiant, je leur ai fait faire la fleur des compliments. Ça a été très efficace !

Ça c'est ce qui marche chez moi...

J'ai encore quelques difficultés. J'ai l'impression que mes élèves de CM2 n'avancent pas assez vite dans les ceintures. Il y en a qui n'ont encore aucune ceinture orange. Peut-être suis-je trop impatiente et tout ça est peut-être normal. Du coup, pour leur permettre d'avancer plus rapidement sur ces ceintures, je leur fais passer les tests ou les ceintures à l'oral (quand c'est possible). Et chez vous, ça avance comment ?

Véronique Druot : Pour l'avancement des ceintures, je suis très contente. Les élèves s'investissent. Ils me demandent parfois de rester pendant les récréés ou de rentrer plus tôt pour pouvoir finir.

Parmi mes 18 CM1, j'en ai 8 qui ont plus de 6 ceintures jaunes en maths et français. J'en ai 2 qui n'en ont que 2. Parmi mes 8 CM2, ils sont tous aux ceintures vertes au moins. 2 élèves ont commencé les bleues.

Je leur demande d'obtenir toutes les ceintures d'une couleur avant d'en commencer une autre. Exemple : toutes les jaunes, dans l'ordre qu'ils veulent avant de commencer les Orange".

La sanction dans ma classe c'est : "On arrête les ceintures".

Les CM2 ont fait les ceintures jaunes et orange en CM1. Ils ont recommencé en CM2 aux ceintures vertes.

En ce qui concerne les conseils, je les ai tous recopiés, je le lis avec eux en grand groupe et leur donne en leçons à la maison.

Les CM1 font le "Qu'est-ce que je sais faire" à l'écrit et mes CM2 à l'oral. Ils ne reçoivent pas les consignes sauf certains qui le souhaitent. Je leur demande surtout de comprendre le test et de le corriger.

Franck Abécassis : Tout dépend du temps passé en classe sur le PdT. En début d'année, on peut y aller doucement (notre plan de travail n°1 ne comprenait que 4 matières PIDAPI, les 4 autres ont été introduites récemment). Un élève de CM2 travaille plus vite en fin d'année. Tout dépend, aussi, des autres activités en plus du PIDAPI (livre+fiche de lecture, exposé, fichier autocorrectifs...). Pour les nouveaux élèves démarrant avec PIDAPI, parfois il faut aussi être vigilant avec la rapidité. Les fiches sont-elles correctement faites ? Certains passent directement au Test, d'autres « oublient » de corriger le "Qu'est-ce que je sais faire", d'autres « oublient » de copier (ou coller, c'est selon) la partie leçon de la Fiche ("Conseil"). À propos des leçons (la partie "Conseil" de la Fiche) que demandez-vous aux enfants ? (leçon donnée à apprendre à la maison ? interrogez-vous les élèves en classe ? etc)

[Sommaire](#)

Enfants peu motivés

J'ai des enfants qui n'adhèrent pas du tout. Donc je dois m'y prendre mal, il faut que j'intègre plus de leçons communes et moins de travail individuel. Les parents s'inquiètent. Qu'en pensez-vous ?

Cédric Serres : Tu ne nous dis pas grand chose sur ces enfants pour qu'on puisse t'aider. Une chose que je vois dans ton message c'est que comme ces enfants n'adhèrent pas tu vas changer de méthode complètement.

Je ne peux que te confirmer que PIDAPI demande du temps pour que les enfants s'adaptent et qu'ils comprennent qu'il faut travailler pour y arriver.

Peut être peux tu recevoir ces parents individuellement, seuls d'abord puis en présence de l'enfant pour mettre au point une stratégie de "contrôle" afin d'aider l'enfant à faire son plan de travail.

Ce rendez-vous permettra également de rassurer les parents en leur montrant que tu es consciente des difficultés de leur enfant, et en leur donnant du pouvoir sur cette difficulté (qu'est-ce qu'ils doivent faire à la maison pour aider leur enfant).

Agnès Crépy : Qu'est ce que tu entends par "qui n'adhèrent pas ?". Et avant, face aux apprentissages "classiques (leçon / exo tous ensemble)" ils adhéraient ?

Concrètement, dans ma classe unique, 10 cycles 3 :

Environ 2 ou 3 fiches Pidapi à faire par semaine, cela dépend des élèves et si je décide de faire une leçon commune (fraction, par exemple : dans ce cas je remplace un Pidapi math par un travail spécifique sur les fractions). Sinon c'est bien individuel : pas de stress sur les préécriture, c'est normal de rater à un moment, c'est là qu'on s'entraîne. Certains bloquent dès la PC jaune, d'autres s'enquillent les vertes sans trop faire d'entraînements....

Pour les CE2, si on ne comprend pas la consigne (par ex en PC jaune conjugaison : relève les verbes à l'infinitif " Agnès, c'est quoi l'infinitif ??", pas de stress : "Passe, on verra à l'entraînement..) C'est vrai qu'au début, certains vont enchaîner les "ratages" de PC, mais ça va se décanter. Les PDT suivants, certains ont des entraînements à passer, et là je fais les "leçons" de façon individuelle : je ne fais une leçon sur "passé / présent /futur" à tous mes CE2, si j'en ai qu'un qui en a besoin... Selon l'élève, soit il lit l'encadré de l'entraînement, soit je le prends, seul ou à 2/3, selon les besoins, et je réexplique dans un coin de la classe.

Et du coup, forcément, pas les mêmes leçons à apprendre le soir : certains on a revoir la conjugaison, d'autres du vocabulaire. Selon ce qu'ils ont fait. Mais bon, j'en ai que 10

Au début il faut qu'ils arrivent à réussir une PC (numération, elle est facile ...), et là une fois que le plaisir de coller une gommette est là, ça roule. Au besoin, certaines fois je le fais à l'oral, je ne suis pas exigeante sur la présentation... ça viendra plus tard.

Et puis laisse toi un peu de temps, et aux élèves aussi...

Jean-Louis Bartrina : Ca m'est arrivé, quelques enfants (en petit nombre) qui déclareraient préférer des leçons traditionnelles, peut être car ils y sont habitués (et ça les rassure), peut être car finalement il n'y a pas besoin de s'impliquer autant, il n'y a qu'à écouter (ou faire semblant d'écouter) et faire

comme le voisin, peut être parce qu'il est plus difficile de se comparer aux autres, ou d'autres raisons, et pour cela il faudrait en savoir plus sur les élèves. Les enfants peuvent aussi renvoyer l'opinion de leurs parents soit qui peuvent être déstabilisés par cette méthode, surtout si elle est marginale dans l'école, soit peuvent être imprégnés de l'idéologie anti pédagogique qui a prévalu ces dernières années. Quand j'ai eu le cas j'essayais de faire réfléchir la classe sur ce choix pédagogique : pourquoi est-ce qu'on travaille comme ça ? Ensuite est-ce qu'on travaille tout le temps de cette manière ?

Christine Le Goff : J'ai eu ce problème l'année dernière (première année PIDAPI) avec 2 enfants. J'étais passée à côté de leurs inquiétudes, heureusement, les parents sont venus me voir. On a essayé de démêler le problème. Avec du recul, je crois que ces 2 enfants étaient très scolaires, leçons bien apprises, travail soigné et donc assez bonnes notes et remarques agréables des maîtresse précédentes. Avec le Pidapi, tous leurs repères ont été faussés: il ne suffit plus d'apprendre par cœur une leçon. Sans se retrouver en difficulté elles ont avancé moins vite que d'autres enfants préalablement "moins bons qu'eux". Panique à bord pour les enfants et les parents. Sur la demande d'une des familles, j'ai laissé quelques fiches d'entraînement partir à la maison: les parents avaient ainsi l'impression d'être plus utiles à leur fille. Heureusement, au bout de quelques semaines, la petite a cessé de me demander du travail pour le week-end. J'ai pris plus souvent ces enfants à la table "aide", sans forcément travailler beaucoup avec elles. Une fois qu'elles ont réussi à passer quelques ceintures, elles ont retrouvé confiance. Le reste de l'année s'est bien déroulé pour elles.

Tes élèves sont peut-être très différents de ces 2 petites filles, mais je crois que tu devrais recevoir les parents (évidemment, si c'est une majorité, ça va faire beaucoup). Il faut essayer de désamorcer leurs angoisses, trouver des aménagements sans renoncer à ta façon de faire.

Céline Rohou : Je suis la seule instit de l'école à pratiquer Freinet et PIDAPI. Seule, en fin de chaîne (30 CM2). C'est très dur, non seulement d'avoir à gérer 30 élèves, avec 12 en difficulté mais de leur faire changer un peu de système.

J'ai rencontré tous les parents qui le voulaient individuellement, j'ai dû aussi m'adapter à l'école et aux enfants (peu habitués pour l'instant au travail personnalisé ou en petit groupe). J'ai composé en faisant un mix traditionnel et PIDAPI (3/4 heure tous les jours) en justifiant que le travail en autonomie fait partie du socle commun, et je les amène progressivement déjà à changer de point de vue sur leur vision de l'école et de la responsabilisation face à leur travail. Je pratique le quoi de neuf, les conseils coopératifs, les ceintures de comportement, les textes libres, les créations mathématiques, les exposés, le TP et puis aussi les leçons frontales qui rassurent effectivement tout le monde.

Je suis réaliste, et pour être déjà exténuée à 3 semaines de la rentrée, je sais qu'on ne peut pas tout changer d'un coup.

Sylvie Molinié : Dans notre école, nous utilisons Pidapi pour la première fois en classe de cycle 3.

Outre, tout le travail que nous demande cette nouvelle organisation, il y en a un sur lequel nous ne lésinons pas : la communication. Nous avons fait une

réunion en fin d'année dernière, une réunion de classe cette année, nous recevons un à un tous les parents qui le demandent, même sans rendez-vous. Bref, nous ne pensons que disponibilité jusqu'aux vacances de Toussaint pour ensuite travailler dans un climat de confiance avec les parents. Ce n'est pas toujours facile je te l'accorde, on a l'impression qu'on remet en cause notre professionnalisme.

C'est peut-être le discours tenu à la maison qui empêche les enfants d'adhérer (s'ils adhèrent, ils trahissent leurs parents), voilà la raison de notre choix.

Essaie aussi de te faire aider par ta directrice ou ton directeur qui peut amener, au regard de certains parents, une validation de ton travail (même si nous savons tous que ce n'est pas comme cela que ça se passe), et n'hésite pas à en parler à ton inspecteur (soit tu seras soutenu et cela t'aidera moralement, soit il te lâchera et là tu sauras, également, où tu vas et cela t'aidera dans tes prises de décision).

[Sommaire](#)

La monnaie intérieure

J'étais assez réticente à l'introduction d'une monnaie dans la classe mais cette année j'ai eu l'impression qu'il fallait le faire. Par contre le rapport avec l'euro me dérange encore. Nous avons donc des "tempus" et nous parlons ainsi de temps.

Le travail d'une activité rituelle correspond à un tempus + 1 autre si c'est bien écrit car ça leur demande plus de temps et moi ça me permet de mieux les relire une ceinture correspond à 9 tempus

Certains tempus correspondent à l'organisation, c'est-à-dire que l'objectif est pour eux de me donner le travail réalisé dans la journée et pour le moment ça marche bien, les enfants font plus attention à leurs affaires et à la présentation.

Pour les cycles 3, nous avons un tableau dans le plan de travail que nous remplissons tout au long de la semaine mais le total est fait le vendredi. Et pour les cycles 2 je les donne lors de la correction. Aussi ils me demandent une correction immédiate alors que c'était plus difficile à gérer avant.

En ce qui concerne la perte des tempus, cela arrive si une règle n'est pas respectée car lorsqu'un enfant n'écoute pas celui qui parle, il prend du temps au groupe qui doit demander le silence et répéter.

Chaque élève peut utiliser les tempus pour demander une photocopie (gain de temps), ou avoir du temps libre.

Je n'ai probablement pas assez de recul pour faire un bilan mais pour le moment ça m'aide dans l'organisation de la classe unique et dans la motivation des élèves.

Le point négatif étant que c'est un système individualiste. Mais je n'ai pas remarqué de conflit par rapport à la monnaie, il y a bien sûr une compétition comme avec les ceintures. Pour le moment ils utilisent même les tempus pour faire ce qu'ils veulent en petit groupe et pas seul.

Sylvain Connac : Avec cet outil de motivation extrinsèque, la vigilance de l'enseignant pourrait porter sur le degré de dépendance que les enfants ont à la monnaie. Que les enfants, de manière durable, travaillent exclusivement pour capitaliser de la monnaie n'est pas le but. Heureusement qu'il y a des effets positifs, mais au bout de quelques semaines, les efforts des enfants devraient être plus tournés vers l'activité d'apprentissage que vers le gain de "tempus". Il en va un peu de même pour l'esprit de compétition qui, à mon sens, n'est pas nécessaire.

C'est à tester, mais il me semble qu'en discuter collectivement, par exemple lors d'un conseil ou d'un QDN, pourrait permettre aux enfants de bien se remémorer les raisons qui ont poussé à cet outil : valoriser les efforts, accompagner les enfants en souci avec le travail scolaire, favoriser l'aide et l'entraide et pas féliciter uniquement les meilleurs et organiser une compétition au sein de la classe.

Véronique Druot : La monnaie est en place dans ma classe depuis novembre. Le bilan est plutôt positif car c'est un outil de régulation de la vie en collectivité et enfants et maîtresse n'hésitent pas à s'en servir dans ce sens.

En témoigne également un nouvel arrivé dans la classe en janvier dont la maman m'a dit que cet outil entre autre (le conseil, le QDN, Pidapi et autre) a permis à cet enfant de trouver sa place dans la classe alors qu'il est en échec avec

les groupes depuis la maternelle. Je ne dirai pas que cet élève est devenu parfait mais plutôt que la monnaie l'a aidé à trouver ses marques. Par exemple, il manque complètement d'organisation et perd toujours ses affaires. Pour emprunter un stylo à la classe, il doit payer 1 CM (c'est notre monnaie). Cette amende l'a aidé à faire plus attention et il a même proposé la mise en place d'une boîte pour objets trouvés qu'il va régulièrement scruter. Ce système d'amende est structurant pour lui car il est juste, il vient de la collectivité et non plus de la maîtresse uniquement. Il sait comment en gagner et comme les autres, il attend le jour de la paye. Rares sont ceux qui en perdent plus qu'ils n'en gagnent. Les parents voient ça comme une carotte supplémentaire mais son organisation est bien plus complexe car elle passe par le groupe. Les enfants n'ont pas affaire uniquement à la maîtresse mais aussi à leurs pairs.

http://ibrem.pagesperso-orange.fr/ressources_pedagogiques/point_sur_monnaie.htm

Marie : Je ne crois pas vivre cette monnaie intérieure comme tu le penses. Je disais justement qu'il n'y avait pas plus de compétition qu'avec les ceintures. C'est-à-dire que les enfants se disent entre eux combien ils ont de ceintures ou de tempus et lorsqu'ils utilisent les tempus pour du temps libre c'est minimum par deux.

Et j'étais très réticente à la monnaie parce que je souhaitais que les remarques positives, félicitations suffisent, mais je sentais une baisse de motivation.

Ceci dit, ça me paraît être une très bonne idée de parler en collectif des causes et de l'objectif. Ce n'est peut-être pas assez clair. Le vote de décision du conseil a probablement été trop rapide. Une discussion philo sera très enrichissante. Merci pour ta réponse.

Est-ce que ceux qui n'utilisent pas de monnaie connaissent des baisses de motivation de la classe et si oui comment l'avez vous dépassée ?

Jérôme François : La monnaie n'est pas forcément nécessaire. La question est donc pourquoi vouloir la mettre en place (motivation ? respect des règles?) et il faut vraiment en sentir le besoin... Les enfants sont suffisamment motivés pour ne pas avoir recours à cette monnaie.

Après, il s'agit d'éthique mais que tous payent la même amende pour la même faute me paraît antisocial... Plus on aura d'argent, moins l'amende sera porteuse de sens. (si je gagne 5000 euros par mois une amende sans effort, une prune à 17 euros ne représente pas la même chose qu'une amende à 17 euros pour 1000 euros de salaire.) Le sans effort me paraît important et donc qu'est ce que travailler ? Les points ou monnaie doivent selon moi valoriser ces efforts, ces tentatives et pas seulement les travaux finis, validés, aboutis... (Par exemple lors des prises de parole en collectif.)

Dans mon école un système de points permettant de quantifier le travail réalisé est suffisant. Il n'y a pas d'amende, seulement des gênes... L'objectif de ces points est de permettre à l'enfant d'être de plus en plus autonome (progrès dans le tableau d'autonomie : par exemple, + de 100 mon permis progresse - entre 99 et 70 mon permis est stable, moins de 70 mon permis diminue) et donc d'être libre, capable de s'autodéterminer et par la même renforçant son sentiment de compétence. Afin de toujours valoriser le travail fourni, un enfant au bout du

tableau d'autonomie pourra encore "progresser"... Tout travail sur Pidapi supplémentaire effectué en travail perso est comptabilisé et, au bout de 10 travaux, (cela a été voté en conseil) l'enfant a le droit de prendre des RTTp (réduction du Temps de Travail Personnel). Il ne fera pas, dès lors, de travail perso durant les 15 jours suivants (durée de mon plan de travail).

Emmanuel Hérold : Dans ma classe le marché se déroule mardi 15 min avant la fin de la journée.

On rappelle les règles de vie de la classe, la durée du marché 15 min, on met en place un maître du temps et un banquier. Je rappelle que c'est un moment qui leur appartient.

Chacun a le droit d'ouvrir un stand et de vendre des objets à la seule condition que ce soit eux qui les aient fabriqués.

Pendant le marché les élèves qui ont besoin de faire de la monnaie doivent indiquer au banquier les échanges qu'ils ont besoin de faire (un rappel des dizaines est un bon travail qui prend tout son sens à cet instant précis.

Au bout de 15 min le marché est fermé et on fait un petit bilan rapide.

Voilà pour ma petite expérience et mon témoignage. Je tiens à préciser que je n'ai commencé que depuis cette rentrée donc c'est encore en chantier.

Nicolas Mimoglou : Pourriez-vous expliquer comment vous "installez" la monnaie (quel "prix" pour quel travail, etc.) ? Après avoir lu "Une journée dans une classe coopérative" et le "Mémento de pédagogie institutionnelle", je suis tout aussi enthousiaste que vous mais... je bute sur les prix à fixer pour le lancement.

Pierre Cieutat : Pour moi, c'est le principe de l'institution 0. C'est à dire, c'est moi qui propose à minima pour que cela existe.

Ensuite, durant le fonctionnement avec les élèves ou sur ma proposition on ajuste, on ajoute, on enlève.

Pour me déterminer, mon étalon est le temps.

Comme les élèves ont les points que cela soit juste ou non (avec un minimum "d'attention" porté au travail), j'essaie de voir le temps que cela prend.

Pars d'un étalon genre "La phrase du jour" 3 minutes : 1 point et après on multiplie.

Dans la classe on a les rituels à 1 point et les ceintures ou les exposés qui sont à 10 points.

On peut se servir des points pour inciter aussi (c'est comme cela que fait le fisc) Quand j'ai vu le peu d'intérêt que portaient les élèves à passer les compétences, j'ai augmenté le nombre de points... cela marche pour certains.

Véronique Druot : Dans ma classe, le marché a lieu avant chaque vacance, le dernier jour ou avant dernier en fonction du planning. Il dure 1h à 1h30 environ. Nous avons opté en classe pour ce fonctionnement car 15 mn par semaine c'était vraiment trop court (il faut installer les stands et ranger quand c'est fini. C'est un moment fort dans la classe. Après chaque marché, un mini conseil est organisé afin d'en faire le bilan. Suite à cette réunion, quelques règles sont établies ensemble. L'an dernier : troc autorisé. interdit de revendre ce qui a été

acheté. Les objets vendus doivent être le plus possible fabriqués maison mais des cas exceptionnels peuvent être accordés.

Les projets de cette année abordés en conseil sont : inviter les filleuls de CP au premier marché, ouvrir au marché de connaissance.

Les parents adhèrent. Ils voient ça comme un outil de motivation supplémentaire.

Samuel Constant : Pour les salaires, je me suis bien inspiré du livre de Sylvain et du tout nouveau document de Bruce. Sur ce point, pas de problème. Mon questionnement était davantage sur le lancement de la monnaie. Ont-ils un présalaire la première semaine en attendant le versement du salaire de la fin du plan de travail hebdo ? Un petit pécule de départ pour tenir les 4 jours avant le bilan, en somme.

Sylvain Connac : Je me souviens avoir posé cette question à René Laffitte qui m'a répondu qu'en début d'année, il "amorçait la pompe" en donnant 2 "unités de monnaie" à chaque enfant. Il leur expliquait ensuite que, pour pouvoir en obtenir davantage, il suffisait de travailler.

Je précise que René travaillait avec des "amochés", comme il les appelait, c'est-à-dire avec des enfants exclus de tout et donc pas naturellement attirés par l'école, encore moins par ses savoirs.

Nous ne travaillons donc pas forcément dans le même contexte et donc n'avons pas nécessairement les mêmes besoins d'amorce ...

Véronique Schotkosky : J'ai démarré la monnaie cette année sans faire d'amorce (je n'y ai pas pensé). Mais cela n'a pas posé de problème car ils n'ont pas l'habitude, ils n'avaient rien à acheter car ils avaient tous leur matériel en début d'année. Le plan de travail étant sur 15 jours, ils ont vite eu un salaire assez conséquent car dans ce plan il y avait toutes les préceintures jaunes. C'est ensuite que les différences de rythmes et de quantité de travail se ressentent et donc les différences de salaire. J'espère que suite au marché du dernier vendredi, certains seront plus motivés.

[Sommaire](#)

Gestion de l'agressivité

J'ai une question à propos d'un de mes élèves. C'est un élève dont le père s'est suicidé en début d'année. Depuis quelques semaines, il est agressif avec les autres. Il tape sans raison etc... Au conseil de vendredi, il est apparu des critiques à l'encontre de cet élève, à cause de son agressivité. J'ai donc proposé de faire un petit carnet de gestion et de suivi du comportement de M, que nous pointerions très régulièrement dans la journée. J'essaie de mettre celui-ci en place, et c'est là que sèche un peu. Avez-vous déjà eu ce genre de situation à gérer ?

Isabelle Razoux : J'ai eu dans ma classe, une année, un élève en famille d'accueil qui avait vécu des choses vraiment très dures et qui s'en prenait aux autres. J'ai d'abord essayé de m'en sortir avec les outils habituels de la classe mais ça ne suffisait pas bien sûr jusqu'au jour où j'ai eu l'idée de lui dire (et ce devant les élèves qu'il malmenait) que je savais que ce qu'il avait vécu et ce qu'il vivait en ce moment étaient très difficile pour lui, que je le comprenais mais que ses camarades n'y étaient pour rien. Ensuite, je lui ai proposé de trouver une solution pour les épargner.... Nous étions convenus que lorsqu'il sentait monter en lui cette boule d'angoisse qui faisait qu'il ne supportait plus personne, il pouvait se déplacer à une table seul pour souffler...

Sur le coup, ça l'a stoppé net... Oh, bien sûr, ça n'a pas été magique... Il y a eu des hauts et des bas (très bas) mais je pense que d'entendre qu'un adulte le comprenait lui avait fait un bien fou. Et, surtout, je suis certaine que ça a fait du bien aux autres, ses camarades qui ont changé leur façon de le voir grâce à cette intervention... Et aussi qui savaient que lorsqu'il s'isolait qu'il ne fallait pas aller le chercher...

Malheureusement, sa famille d'accueil a déménagé et il a dû changer d'école après 2 mois à Aujargues... Je suis sûre que tu vas trouver des solutions pour aider ton élève.

Sylvain Connac : Bonne idée ce carnet.

Tu pourrais y noter avec cet enfant ce qu'il a fait de bien dans la journée, ainsi que ses progrès et réussites.

Pourquoi pas aussi fixer avec lui un défi perso, et faire le point à chaque fois que vous vous voyez ...

Pierre Cieutat : Un autre éclairage pour l'agressivité est de la voir comme une demande maladroite de contact, de rencontre.

Dans cette optique, notre action d'adulte est plus orientée vers "comment lui faire rencontrer ceux envers qui il est agressif ? " Qu'ont-ils en commun par exemple ?

Une hypothèse serait : après une période où cet élève a senti plus de contact, d'empathie à son égard à l'école, il se sent de nouveau seul entouré d'autres. Comment peut-il sortir de cette bulle qu'il habite ?

L'agressivité est peut-être pour lui une voie qui fonctionne.

Ceci ne retire pas la pertinence de ce qui a été dit avant mais aborder un problème complexe par plusieurs angles peut être approprié.

Bonne semaine à cet élève mais aussi à toi qui semble pâtir aussi de cette situation. Prends soin de toi.

Hélène Puissegur : Je rebondis sur ta phrase : "il est également à la recherche de la "réprimande" de ma part. J'ai l'impression que d'aller au "tampon" avec moi, c'est sa manière d'exister, de se sentir vivant".

J'ai deux élèves très compliqués dans ma classe, qui ont un peu le même profil, sans que l'histoire soit la même. Systématiquement, dès les premières minutes de classe, parfois dans la mise en rang, il y a des incidents, (coups, insultes, bousculades) avec cette recherche inconsciente de la réprimande de l'adulte.

Pour tenir dans cette école, en plus des outils de la PI, je fais un travail personnel avec un psychologue, pour trouver des réponses appropriées pour les élèves qui me laissent en désarroi, et pour ne pas tomber dans un autoritarisme déplacé. Et voici ce qu'un jour il m'a dit à propos de ces élèves et de cette recherche du cadre.

L'un comme l'autre n'ont pas de père présent ; du coup, le père qui incarne le cadre n'étant pas là, cela crée un vide, insupportable pour ces enfants. C'est tellement insupportable qu'ils vont tout mettre en œuvre pour trouver ce cadre auprès d'une figure d'autorité qui fait référence. Et comme la journée, ils sont en classe, cela tombe sur la maîtresse ou l'éducateur qui est auprès d'eux.

En fait, les incidents sont des appels au secours pour qu'on leur donne le cadre qu'ils ne trouvent pas ailleurs. Et il m'avait conseillé de les "cadrer" fortement dès les premiers instants de la classe. Il m'avait dit : ils ont besoin d'une "camisole psychologique" qui les contienne fortement.

J'ai donc demandé au premier d'ouvrir toutes les portes pour qu'on puisse entrer et au deuxième de les fermer puis de venir se placer à côté de moi pour entrer en dernier dans la classe avec moi. Cela a beaucoup apaisé les entrées du matin, et tout au long de la journée, je ne laisse rien passer, et les ramène systématiquement aux règles de la classe et à leurs objectifs de progrès que nous avons établis ensemble, via une fiche de comportement.

Je ne dis pas que c'est la panacée, mais ces explications m'ont aidée personnellement à mieux les comprendre et donc à mieux les supporter, et comme je fournis davantage ce cadre, j'ai un mieux en comportement de la part de ces élèves. Avec des hauts, et aussi des bas.

Peut-être que ce témoignage pourra te donner des pistes, sachant que chaque enfant est différent.

Cédric Serres : Comme il a été dit précédemment, chaque enfant est différent et notre plus grande difficulté c'est de trouver le temps pour les écouter, écouter leur souffrance et leur permettre d'exister avec elle. Trop souvent, par manque de temps, nous leur demandons de la nier et de se tenir "à carreaux" "normalement", mais ces enfants ont besoin d'autre chose.

Une autre piste Cindy, serait aussi de travailler avec la mère. Tu nous dis qu'elle a entendu mais qu'elle n'arrive pas à y croire. Peut-être se sent-elle elle aussi dépassée par les événements, en surcharge, et donc dans l'incapacité d'aider son fils avec cette violence. L'écouter là aussi pourrait l'aider, et surtout lui donner des pistes pour lui montrer que son fils n'est pas un agresseur, mais qu'il lui arrive d'avoir des comportements agressifs dont on ignore la ou les causes. Ainsi elle pourra l'aider, en discutant avec lui et la psy, à trouver peut être la cause.

Delphine Héliot : J'ai lu avec attention cette discussion (les autres aussi en fait...). Disons que les propos de Cindy m'ont ramenée à mes propres difficultés face à un élève agressif et en mal-être. Du coup j'en profite pour en parler ici.

Mon élève n'arrive pas à gérer ses relations avec les autres. Il rentre en contact avec les autres par la violence verbale ou physique. J'avais contacté sa psy en octobre, elle m'avait conseillé de limiter pour lui les temps en collectivité, le temps qu'il aille mieux. Ça m'a laissé perplexe. La psy a insisté en disant, il souffre avec l'autre alors laissez le décompresser seul. Alors nous (mes collègues et moi) avons tenté des aménagements pour les temps de récré, pour lui permettre d'avoir des temps de tranquillité tout en essayant de ne pas l'exclure de la vie de l'école.

Depuis la rentrée de janvier, la situation s'est détériorée : elle est passée de difficile à insupportable, pour l'élève en question, la classe et moi. Il est à fond tout le temps et sa violence est incessante. J'ai essayé différentes manières pour l'aider (fermeté, écoute, longues discussions, l'isoler) mais en vain. Le scolaire est devenu tout à fait secondaire. Il n'est pas disponible pour les apprentissages actuellement. Je trouve ça très dur de ne pas parvenir à l'aider pour qu'il se sente mieux à l'école et pour que ça se passe mieux pour nous tous.

J'ai longuement parlé avec la maman vendredi. Elle m'a expliqué que sa psychologue l'envoie vers un pédopsychiatre pour un suivi et pour qu'il lui donne des cachets. Je ne sais pas quoi en penser. Aussi la mère le retire toute la semaine prochaine de l'école après avis de son médecin pour que tout le monde souffle.

Je ne sais plus quoi faire. Avez-vous des conseils à me donner ?

Sans compter qu'en janvier j'ai appris qu'un de mes élèves a un cancer, il est hospitalisé tous les lundis. La maman a besoin de parler et nous l'écoutons. Elle pleure aussi. Une de mes élèves ne va pas bien du tout, sa vie est difficile, elle se confie beaucoup à moi. Elle pleure aussi. Je ne sais pas vous mais moi je n'étais pas préparée à tout ça ! Comment arrivez-vous à gérer l'humain ? Je ne suis pas une Victor Novak moi ! :)

Pierre Cieutat : Tout cela nous ramène aux difficultés liées à être en relation. Notre métier en est un qui à coup sûr un métier de la relation. Je vous fais suivre un mail que j'ai envoyé sur la liste ICEM34. Cela ne pourrait intéresser que les héraultais mais renseignez-vous, peut-être avez-vous des possibilités équivalentes près de là où vous êtes. « Je propose de se voir pour une Analyse de Pratiques Professionnelles. Comme nous serons probablement un groupe, nous voilà au sigle : un GAPP... »

Cédric Serres : J'entends dans tes propos que tu vis une situation émotionnelle très chargée, d'une part avec ce garçon qui est en grande souffrance à l'école au point que sa psy lui donne des cachets et qu'il est retiré de l'école pour une semaine, et d'autre part un autre enfant qui est malade d'un cancer et sa mère qui est en grande souffrance et trouve chez toi une oreille attentive, et il faut aussi parler de cette jeune fille qui a trouvé chez toi une confidente.

Je comprends bien que tu n'aies pas été préparée à tout ça, c'est sûr que ce n'est pas inclus dans le package de la formation (continue et initiale).

Tu demandes comment on arrive à gérer l'humain, comme si toi tu n'y arrivais pas. J'ai plus l'impression que ce qui te pose problème n'est pas de gérer les autres, mais de voir en toi ce que cela déclenche. C'est en tout cas ce que lis derrière ton message.

[Sommaire](#)

Le conseil de coopération

J'ai fait 2 conseils et j'ai l'impression que les élèves n'ont pas réellement compris l'intérêt de la chose. J'ai eu 2 propositions pertinentes (des nouveaux métiers utiles), mais à part ça, ça n'est pas très constructif. J'ai affiché trois feuilles A3 dans la classe le lundi: critiques, félicitations, propositions. Le lundi soir:

- les félicitations étaient remplies de "je félicite untel parce qu'il m'a aidé en ..."

- les critiques étaient remplies de "je critique untel parce qu'il parle tout le temps avec untel"

- les propositions étaient remplies de "j'aimerais changer de place ..."

Le lundi soir, j'ai donc essayé de leur dire que le conseil était réservé à des choses un peu exceptionnelles et qui concernent l'organisation de la classe. Du coup, ils n'ont plus rien marqué de la semaine! Le vendredi, au conseil, on a passé peut-être 30 minutes pour savoir si on allait avoir un animal en classe. C'était assez intéressant comme discussion mais assez stérile aussi, entre les blagues des uns (on pourrait avoir une vache!) et le fait qu'on tournait en rond.

En résumé, j'ai eu l'impression de patauger et de ne pas savoir rendre ce moment vraiment intéressant.

Est-ce que vous auriez des pistes pour m'aider?

Sylvain Connac : S'il n'y a rien à dire, le conseil ne dure que très peu de temps. Tant mieux, cela en dégage pour autre chose ! Mais en même temps, à chaque fois qu'une question relative à la vie de la classe émerge, tant pis pour les enfants qui ont oublié d'en parler au conseil. "*De la frustration naît le désir*" disent certains ... Au début, ça a surtout été difficile pour moi, qui avait du mal à ne pas répondre aux demandes des enfants ... mais ça vient avec le temps.

On a l'habitude de désigner les prises de parole sans intérêt comme des "tas de sable", des histoires de "petits" sur lesquelles le conseil n'a pas à statuer. L'avis du conseil peut être demandé pour reconnaître qu'une situation relève du "tas de sable" auquel cas, on passe au point suivant de l'ordre du jour. Progressivement, ils disparaissent.

Sinon, je penche de plus en plus pour une réduction drastique des critiques interpersonnelles lors des conseils. Le risque de la vindicte est trop fort. Les conseils existent plutôt pour légiférer ce qui se passe, faire avancer les projets de la classe, soutenir et valoriser les initiatives et les efforts. Lorsqu'un problème intervient entre deux enfants, le recours aux messages clairs (à condition que les enfants y soient formés) peut bien aider. Si cela ne suffit pas, l'enseignant peut intervenir et essayer de résoudre le conflit, avec comme possibilité, de demander l'avis du conseil. Mais au final, les critiques n'occupent qu'un temps infime.

Nicolas Montanguon : Pour ce qui est du conseil de coopération, il faut peut-être aussi se dire que la mise en place et son évolution prend du temps. D'après mon expérience, les débuts d'année en conseil se font avec beaucoup de critiques, peu de remerciements ou félicitations (ou alors peu constructives) et beaucoup de demande de changement de place.

Pour l'afflux de critiques, il me semble que c'est un mal nécessaire au départ pour apprendre à le faire plus efficacement au cours de l'année ; le flux diminue ensuite et les critiques deviennent de réels problèmes à discuter en conseil au cours de l'année (on apprend comme ça à résoudre des conflits, le

conseil devient l'instance qui tranche en cas de non résolution). Et si vous gardez toutes les critiques pour les relire en fin d'année, la réaction des élèves est intéressante ("on s'est critiqué pour ça !") et l'évolution palpable...

Pour les remerciements ou les félicitations, de mon point de vue, c'est une réussite si les élèves le font spontanément oralement au quotidien plutôt qu'au conseil (en ce moment ils se remercient ou se félicitent beaucoup sur leurs exploits sportifs, je les encourage à le faire pendant les séances de sport plutôt qu'au conseil tout en gardant la possibilité de l'inscrire dans le CR s'ils le souhaitent).

Et pour les changements de place, même remarque que pour les critiques : importants au début d'année (4 conseils, 4 changements de place important des élèves, on cherche l'équilibre pour que tout se passe bien... pour le dernier conseil et après avoir laissé le choix des places avec la contrainte de la mixité fille-garçon, j'ai imposé des places - je connais mieux les élèves, les caractères,... - au dernier conseil avec quelques négociations possibles ; un équilibre est trouvé et si il y a toujours des demandes elles sont beaucoup moins importantes et du coup on peut passer à autre chose. Comme les critiques, il me semble que c'est une étape nécessaire avant d'arriver à d'autres choses plus intéressantes.

Bref, de mon point de vue, le conseil est quelque chose qui prend du temps pour évoluer avec quelques étapes (pas toujours très agréables ou faciles à gérer) obligatoires avant d'être un outil constructif pour la vie de la classe.

Véronique Druot : Même idée : rester modeste sur nos ambitions. Apprendre à argumenter ou un soutenir un projet n'est pas facile à 10 ans. A chaque conseil, je rappelle que "le conseil n'est pas un tribunal" afin d'éviter les critiques sur le même enfant. Nous avons mis en place le message clair dans l'école ce qui a réduit considérablement les critiques au conseil.

Je demande aux élèves surtout de rester sur le sujet et de trouver des solutions quand un problème est abordé. Il suffit que certains aient pigé ça pour qu'ils le rappellent aux autres sinon c'est moi qui le fait.

Si les élèves découvrent l'institution, il faut leur laisser le temps de se l'approprier. Idem pour le maître qui doit se demander qu'est-ce qu'il attend de ces réunions ? Quand j'ai ce type de problème, j'en parle au conseil et on essaie de trouver des solutions avec les enfants.

Pierre Cieutat :

- Les critiques n'arrivent au conseil que lorsque tout le reste n'a pas marché. Cela prend du temps de la classe et on n'en a pas beaucoup.
- Quand une critique arrive :
 - "Avez-vous fait un message clair ?" Oui
 - L'un parle de manière courte, l'autre aussi.
 - Ensuite ils se taisent, les autres élèves discutent et proposent des choses - priorité aux grandes ceintures ou ceux de la même table. Je mène les échanges...
 - Je cherche le consensus mais à un moment, ils doivent faire ce que le conseil leur dit.

Sur le contenu du conseil dans ma classe : c'est le parlement de la classe.

- On y parle des choses qui concernent tout le monde : les demandes de projets pour la classe et les ceintures de comportements.
- J'accepte les critiques et félicitations car c'est un moyen d'améliorer l'efficacité collective de la réunion. On est plus positif pour réfléchir ensemble quand nos griefs sont évacués (combien de réunions d'adultes seraient plus efficaces si on faisait cela !!!!) C'est aussi pour cela que c'est en début mais c'est une étape obligée uniquement.

[Sommaire](#)

Passeport et tétra-aide

Si on utilise le tetra'aide de Bruce, on peut savoir, nous en tant qu'enseignant, qui a besoin d'aide, mais comment les enfants matérialisent ils leur besoin d'aide auprès de ceux dont ils souhaiteraient la recevoir ??

J'ai vu une question passer concernant l'usage du tetra'aide ET du passeport et de l'éventuelle redondance suscitée mais je n'ai pas vu de réponse ... Comment faites-vous si vous utilisez le tetra'aide ? Ne vaut-il mieux pas utiliser que le passeport ? Quels sont vos avis de praticiens ?

Pierre Cieutat : Les deux sont assez proches mais dans le cas du tetra'aide, c'est toi qui te déplaces, pour le passeport ce sont les enfants qui ont besoin d'aide. En fonction de ce que tu veux dans ta classe.

Mélanie Vernier : Attention avec les tetra'aide. Personnellement, il a été introduit en classe suite à une demande d'une élève au conseil qui avait déjà pratiqué ce genre de pédagogie, mais avec 27 enfants, je n'arrivais pas à les voir tous. Donc le plus souvent ça ne servait à rien. C'est un très bon outil mais il faut y prêter beaucoup d'attention.

Isabelle Razoux : Je discutais avec une collègue (Isa Huchard) et elle me disait que, pour demander l'aide de la maitresse, les élèves utilisent un tableau de 6 cases. Les enfants viennent placer leur passeport avec un aimant et quand il n'y a plus de place, que le tableau est plein, ils sont obligés de demander l'aide d'un camarade (après consultation des tableaux des experts). Pour cela, ils déposent leur passeport sur le bureau du camarade sélectionné qui viendra voir dès qu'il en aura le temps.

J'ai bien aimé cette organisation.

Agnès Crépy : J'ai essayé le tetra'aide l'an dernier mais effectivement c'était compliqué de savoir qui avait besoin de quoi, en plus je ne les voyais pas bien : les tétra'aides étaient cachés par les trouses, les classeurs...

Enfin, on est revenu lors d'un conseil à une inscription au tableau mobile de la classe : 3 colonnes : 1 pour le prénom, une pour le besoin (réf fiche Pidapi par exemple) une pour celui qui aide. Quand c'est urgent, on s'inscrit en rouge.

Et quand un enfant veut venir me voir (pour une correction, une aide) il s'inscrit sur le même tableau, que je vois bien de mon bureau...

Mais les tétra'aides sont toujours dans la classe, certains jours les enfants les utilisent ...

Mais bon, comme je précise à chaque fois, c'est une classe unique, petit effectif (14), donc ça ne se gère pas pareil que 30 !!

[Sommaire](#)

Travail en équipe

Auriez-vous des retours d'expériences ou des idées de pratiques pour la mise en œuvre d'équipes tout en restant dans l'optique des classes coopératives et du travail avec Pidapi ?

Avez-vous également été confronté à cette configuration de classe et comment l'avez-vous gérée ?

Alain Calendreau : Je viens faire une proposition d'outil qui reste dans l'optique coopérative.

Il s'agit de l'agenda coopératif de l'OCCE qui a été conçu pour développer la coopération dans la classe ET l'estime de soi.

L'outil est un agenda individuel et il y a un livre du maître qui propose des activités spécifiques.

Il faut se rapprocher de l'OCCE de votre département et voir comment ça se présente.

Il y a également un site qui y est consacré:

<http://www.occe.coop/agenda/?lang=fr>

Isabelle Razoux : Je travaille avec des équipes depuis très longtemps, notamment pour favoriser l'entraide. D'ailleurs, le code silence, en code orange (code du plan de travail), dit qu'on a le droit de chuchoter seulement avec un camarade de son équipe (pour l'aide, par exemple).

Mais aussi parce que cela me rend des services : par exemple pour les fichiers de travail individualisé. Chaque équipe a un fichier de Numération/opérations CE1 et un CM2. Ainsi, ils prennent soin des fichiers. J'ai aussi des fichiers en un seul exemplaire... Alors, pas de problème : le lundi c'est la table 1, le mardi, la table 2... Etc.

Dans ma classe, il y a 4 équipes de 5 (et oui, je n'ai que 20 élèves mais j'ai eu jusqu'à 5 équipes de... 6). C'est moi qui choisis la répartition (par exemple 2 CE1 et 3 CM2 par équipe, avec filles et garçons mélangés).

Par contre, nous avons un meuble à casiers. Chaque enfant a le sien et s'il souhaite aller travailler à une autre place qu'à la table de son équipe, il peut le faire : il prend son casier et se déplace avec tout son petit matériel et ses cahiers.

Parfois c'est moi qui demande de laisser leur place à un groupe particulier quand je fais un travail de soutien...

[Sommaire](#)

Règles de vie

Je cherche une idée originale (et efficace!) pour instaurer les règles de vie de la classe et... je ne trouve pas ! Comment procédez-vous ? Avez-vous des documents ?

Isabelle Razoux : Dans ma classe, c'est notre premier travail en groupe :

Tout d'abord, le matin, nous voyons ensemble les lois qui sont valables partout (pas seulement dans la classe) :

1. La loi est la même pour tous.
2. Tout le monde doit connaître la Loi.
3. On est puni que si l'on est responsable, complice ou incitateur d'une infraction.
4. On se respecte (la violence est interdite et on ne se moque pas !).
5. On respecte le matériel (voler, casser et abîmer volontairement sont des infractions).
6. On vient en classe pour apprendre.

L'après-midi, je leur demande quels sont les droits de l'enfant à l'école, les droits de l'élève. Ils écrivent ce qui leur passe par la tête pendant 5 minutes puis on met en commun. Parmi tous les droits trouvés par les élèves, il y a toujours le droit à la parole ou le droit de s'exprimer/droit à l'expression, alors je leur propose de parler et bien sûr très rapidement on ne s'entend plus. On voit donc qu'il y a un problème et que la solution c'est de demander la parole et non pas de la prendre. Nous avons notre premier devoir : j'ai le devoir de lever la main pour prendre la parole.

Très rapidement, ils proposent le devoir de chuchoter (respecter le code silence). Hier, je les ai aidés à trouver notre troisième devoir en donnant la parole à une élève et en lisant mes notes sans l'écouter...

Est-ce que ton droit de t'exprimer est respecté ? Eh bien non, tu ne m'as pas écoutée...

Notre troisième devoir, c'est d'écouter celui qui parle.

À partir de là, je leur propose par groupe de 2, de choisir un droit qui leur tient à cœur et de rechercher les devoirs qui en découlent, c'est à dire ce qu'on doit faire pour que leur droit soit possible.

Ensuite, on met en commun et un élève volontaire tape le tout à l'ordi (voir pièce jointe). Ces droits seront valables toute l'année mais il se peut qu'on en rajoute d'autres si besoin.

<u>Droits</u> <i>J'ai le droit :</i>	<u>Devoirs</u> <i>J'ai le devoir :</i>
• à la parole →	1. d'écouter celui qui parle. (au quoi de neuf, conseil, choix de textes...).
• de me déplacer →	2. de lever la main pour demander la parole.
• d'aller aux toilettes →	3. de respecter le code silence (même en l'absence de la maîtresse).
• d'apprendre dans le calme →	4. de me déplacer sans gêner mes camarades.
• de me tromper →	5. de demander l'autorisation.
• d'être aidé →	6. de tourner la pancarte.
• de jouer pendant la récréation →	7. de laisser les toilettes propres et de me laver les mains.
• De manger en récré →	8. de travailler en classe et faire mes devoirs.
• À la différence →	9. d'avoir mon matériel pour travailler (trousse, cahiers, manuels, ...).
	10. de me corriger.
	11. de demander de l'aide si je n'y arrive pas (en utilisant mon passeport).
	12. d'aider quelqu'un qui le demande.
	13. d'éviter de rentrer en classe pendant la récré sans permis de rester en classe, sans ceinture bleue ou sans y avoir été invité(e).
	14. de partager un jeu et de trouver des solutions pour ne pas exclure.
	15. de demander aux autres l'autorisation de participer à un jeu en cours.
	16. de jeter les papiers à la poubelle.
	17. de ne pas me dévaloriser.

2011/2012

Nicolas Zannettacci : Je mets en pièce jointe un "module" testé et approuvé dans ma classe.

Je dis "dans ma classe", parce que ça veut dire avec moi, mon attitude, mes attentes, et, surtout, ma mise en forme.

Ça fait un peu "fiche de préparation que les maîtres formateurs demandent", c'est très dirigé, voire dirigiste, mais... pour moi, ça me convient. Et puis, j'adapte évidemment...

(Voici l'aboutissement :)

DROITS ET REGLEMENT	DEVOIRS DE LA CLASSE
J'ai des droits que les autres ont le devoir de respecter.	J'ai le devoir de respecter les droits des autres.
J'ai le droit d'être respecté dans mon corps, mon coeur, mes affaires et mon travail.	J'ai le devoir de respecter le corps, le coeur, les affaires et le travail des autres.
J'ai le droit de m'exprimer.	J'ai le devoir d'écouter les autres, de respecter les règles et les temps de parole.
J'ai le droit de me déplacer.	J'ai le devoir de me déplacer sans gêner.
J'ai le droit d'avoir une bouteille d'eau.	J'ai le devoir de penser à la remplir avant la classe.
J'ai le droit de jouer pendant les récréations.	J'ai le devoir de faire attention aux autres, de respecter le matériel.

Ce règlement a été voté à l'unanimité le 07 septembre 2010, et pourra être modifié si besoin.

Signatures :

Pierre Cieutat : J'attrape le premier rire un peu collectif sur la remarque de quelqu'un et je lui demande en prenant un air grave ce qu'il ressent. Même si il dit "Rien", j'évoque alors le sentiment de gêne, de tristesse ou de colère que cela peut faire surgir quand plusieurs personnes rient de nous ; même si nous aussi on trouve cela drôle.

Je prends un air grave et je laisse le temps à tout le monde de penser à la situation.

Ensuite j'évoque la règle fondamentale de la classe : Je ne me moque pas ou on ne se moque pas. (Je fais ensuite le lien avec l'erreur et se tromper pour apprendre etc.)

Pour les autres règles, évoquer une situation -une histoire, une affiche, une anecdote... ou des personnes doivent s'organiser pour vivre ensemble alors qu'elles ne l'ont pas toujours choisis.

J'annonce le lendemain ou l'AM que l'on va faire une réunion pour s'organiser car, nous aussi dans la classe, nous sommes différents et obligés d'être là.

[Sommaire](#)

Sanctions

En cas de non-respect des lois et des règles de classe, quel genre de sanction prenez-vous ?

Marc Guyot : Dans la classe où je travaille, il n'y a certes pas de gros méchant loup, mais la seule sanction, c'est de rester isoler du groupe (avec un livre, des crayons, du papier, mais tout seul et en silence).

Isabelle Razoux : Personnellement, la monnaie de classe me rend service car à chaque fois qu'un devoir ou qu'une loi n'est pas respectée, l'élève reçoit une amende correspondant au numéro du devoir : par exemple un numéro "1" à celui qui répond à une question sans y avoir été invité (J'ai le devoir de lever la main pour demander la parole). Un numéro "3" à celui qui n'écoute pas...

Et, à la fin du plan de travail, au moment du paiement, on règle ses amendes...

Et bien, il faut le voir pour le croire mais ça fonctionne !

Tout d'abord, le maître marque son mécontentement mais sans plus et on passe à autre chose (on a le droit à l'erreur mais on en assume les conséquences : en prenant la parole comme ça, j'ai gêné la classe, c'est donc normal d'être sanctionné). Deuxièmement, le devoir est rappelé régulièrement... ça fait pas de mal.

Et il y a d'autres vertus... !!! Que je n'ai pas le temps de développer ici.

Par contre, il faut être juste et ne pas hésiter à sanctionner ainsi même le très bon élève qui a donné la réponse sans y être invité... Je dirai même plus, ce sont surtout les bons élèves qu'il faut sanctionner pour que les autres prennent conscience que la loi est bien la même pour tous !

Et bien sûr, respecter soi-même les devoirs. Je pense notamment quand le code silence oblige à chuchoter. Si le maître ne chuchote pas, je pense qu'il ne parviendra pas à obtenir une classe très silencieuse...

Bien sûr, il y a aussi dans notre école les ceintures de comportement qui dépendent aussi des amendes...

Avec les droits qui vont avec, notamment l'autorisation de rester en classe en ceinture bleue... ! (Je suis au rez-de-chaussée...) Tout est lié dans nos classes en fait.

Agnès Crépy : Pour ma part, il y a un système de couleur de comportement. Quand une règle n'est pas respectée c'est un rappel (sauf en cas de violence, c'est un "gros rappel"). À la fin de la semaine, s'il y a - de 3 rappels, il n'y a pas de conséquences, mais en conseil on rappelle les règles pour ne pas gêner les autres. S'il y a plus de 3 rappels, il y a un gros rappel qui est noté jusqu'aux vacances. Si il y a un 2ème gros rappel, on devient "ceinture rouge", c'est à dire qu'on n'est plus géré par le groupe classe et la classe coopérative, mais géré par la maitresse : on perd ses responsabilités, on n'a plus le droit de se lever sans demander, plus le droit d'aller aux toilettes sans demander, plus le droit d'utiliser le matériel collectif...jusqu'à ce que cela aille mieux, et alors on récupère sa couleur d'avant la crise !

Evidemment tout cela se gère en conseil....

Pour passer dans les couleurs de comportement il faut avoir (entre autres) de moins en moins de rappels, sur un laps de temps de plus en plus long...

[Sommaire](#)

Le bruit dans la classe

Les enfants peuvent-ils mettre des « gênes » pour des problèmes de bruit dans la classe ?

Isabelle Razoux : J'ai dans ma classe le "président du jour" qui gère à la fois le temps et le silence...

Pour le silence, je pense que ce qui est important, c'est la façon de le demander : "On ne réclame pas le silence en hurlant !" (Affiche dans ma classe)

Ainsi, en début d'année, quand j'aborde le code silence, on revoit ensemble (en plus du petit travail pour prouver qu'on travaille mieux dans le silence) quelques petites évidences de ce genre et notamment, qu'on se déplace pour aller demander à un camarade, en chuchotant, de se taire ou de se calmer... et c'est efficace.

Cédric Léon : j'ai été confronté à ce problème l'an dernier quand je suis arrivé sur l'école avec tout un fonctionnement qui était aux antipodes de toutes leurs représentations (entraide, conseils, plan de travail, ceintures de comportement, Pidapi, présidents du jour...) j'en oublie certainement. Il n'y a que la monnaie intérieure qui aurait été à mon sens un Everest un peu trop haut que je n'ai pas voulu imposer.

Et bien sûr j'ai eu rapidement les parents sur le dos malgré la réunion de rentrée où tout avait été expliqué en long, large et travers en proposant en outre aux parents de venir en classe voir ce qui se passait. Comme toi, ils n'arrivaient pas à comprendre qu'il puisse être envisageable qu'un pair puisse "juger" (ça doit être le terme qui a été utilisé, ou quelque chose de similaire) un autre. En gros, on ne pouvait pas décentement laisser un enfant pouvoir "punir" un autre, ça ne pouvait aboutir qu'à de la tyrannie... J'ai vu les parents à plusieurs reprises pour leur expliquer que l'école n'était pas qu'un vecteur de connaissances. Mais tout ceci s'est fait dans le calme, et ce point est important parce qu'a posteriori plusieurs parents m'ont fait cette remarque : malgré les inquiétudes et certaines remarques désobligeantes (menace de retirer un enfant de l'école ou informer l'IEN, par exemple...) jamais il n'y a eu de situations tendues et de coups de gueule (merci aux copains de Balard pour m'avoir enseigné ça).

Ensuite, j'ai pris en compte les remarques des parents. Donc dans un premier temps, j'ai repris la présidence de la classe (ça ne servait à rien de jeter de l'huile sur le feu) mais j'en profitais à chaque bilan en fin de semaine pour exprimer mon inconfort aux enfants pour gérer la classe tout en aidant les enfants qui me réclamaient. Et petit à petit on est arrivé à avoir des enfants qui étaient présidents. Même si certains régurgitent encore parfois le discours des parents. Et le format a évolué au fil du temps (on a des responsables de groupes comme ça chacun est "géré" par un enfant avec qui il a choisi d'être.)

Mais ce qui est important aux yeux des parents il me semble, ce sont les résultats scolaires. Le reste, on verra ça plus tard. Et je pense que si les parents me laissent tranquilles c'est parce qu'ils ont vu que les enfants progressaient bien (dans une bonne ambiance).

Donc, il ne faut pas lâcher mais toujours prendre en compte les remarques des parents qui ont un pouvoir de nuisance extraordinaire. Je crois que tu pourrais rencontrer cette personne ou au moins lui répondre pour lui signifier

que tu comprends ses craintes mais lui montrer que ceci n'est déjà pas préjudiciable au travail de son enfant mais que c'est aussi un apprentissage.

Pierre Cieutat : Je pense aussi que ce dispositif est délicat à faire comprendre et délicat à faire tourner dans la classe.

Dans la classe, il s'agit quand même d'une prise de pouvoir réelle ou symbolique sur le groupe et bon nombres de choses se passent : des copinages aux règlements de compte. Cela ne veut pas dire que c'est nocif. C'est aussi une institution vectrice d'apprentissages.

Pour les parents qui a priori veulent protéger leurs enfants alors qu'ils ne peuvent voir ce qui se passe, ils délèguent cette fonction de protection à un autre adulte. Certains ne le feraient pas à d'autres enfants.

Il suffit d'ajouter à cela que certains adultes puissent avoir eu l'expérience, enfants, d'avoir été brimés par d'autres élèves et on peut comprendre leurs angoisses.

J'ai hésité longtemps pour la mettre en place et je l'ai introduite dans la classe finalement après plusieurs essais car cela me dégage du temps et effectivement, bon nombre de moments éducatifs sont créés par cette institution. Mais c'est quand même, à mon sens, un outil à utiliser avec précaution et des moments de régulation où discuter de cette institution est à mettre obligatoirement à l'ordre du jour en tous les cas au début.

Dans ma classe, les présidents du jour peuvent mettre des avertissements qu'ils inscrivent au tableau mais ils ne peuvent mettre des gênes (ce sont les gênes qui sont comptabilisées réellement). Si je vois les avertissements arrivés au nombre de trois, je peux mettre une gêne et en tous les cas cela attire mon attention.

Il est possible aussi qu'il y ait certaines choses que les enfants ressentent et toi non (emprise des plus âgés par exemple). Débattre de cette institution dans le groupe classe pourrait aussi t'aider ???

Oliver Delfieu : Dans la classe, les temps de présentations (4 fois 10 minutes par jour), ainsi que le bilan de la fin de journée (10 minutes), sont menés par un-e animateur-trice, qui peut user d'avertissements.

Il y a 3 types d'avertissements, symbolisés par un dessin aimanté que l'on place en face du prénom.

Ils sont déclenchés après un premier rappel oral fait, autant que possible, de manière claire.

1. un avertissement (le dessin d'une main levée)

2. un "silencieux" (le dessin d'un visage avec un doigt sur la bouche): l'enfant est silencieux-se pendant un temps (temps non mesuré mais significatif pour l'animateur: souvent cet enfant n'a pas la parole le temps d'un tour de parole sur un sujet)

3. un "repos" (le dessin d'un visage caché dans les mains): l'enfant est au repos (le plus souvent, ils croisent les bras et reposent leur tête dessus), c'est un temps de coupure, on s'isole (du moins du regard) pour faire redescendre la pression, et changer son comportement (là aussi le temps est indéterminé)

Concernant le temps applicable aux deux derniers avertissements, pour le second, cela se régule assez bien.

Pour le repos, soit c'est moi qui vient relever l'enfant, soit il le fait seul quand il-elle se sent prêt-e.

Je ne vais pas plus loin dans les sanctions, j'ai insisté sur le coté symbolique, avec les étiquettes et la perte du droit de participer.

Le temps de repos est assez efficace, bien qu'il agisse à mon avis plus comme une punition pour certains que comme un temps de relâchement, propice à la réflexion, ou même à la rêverie.

À la fin de la journée, l'animateur retire toutes les étiquettes d'avertissement.

[Sommaire](#)

Ceintures de comportement

Si l'on souhaite introduire les ceintures de comportement en même temps que celle de français et maths, comment fait-on?

On donne la ceinture jaune à tout le monde au départ (j'ai une classe de ce2-cm1-cm2) et quand ils veulent passer la ceinture supérieure ils en font la demande au conseil qui vote alors (avec l'enseignant) pour savoir si c'est ok ?

Véronique Schotkosky :

En ce qui me concerne, la ceinture de comportement n'a rien à voir avec les autres, et les enfants le comprennent très vite.

Un enfant en difficulté et très sage peut en être aux ceintures orange, mais être noir en comportement.

Je vais essayer de mettre en place une monnaie de classe, et selon la couleur de ta ceinture de comportement, la pénalité vaudra plus cher.

Pierre Cieutat :

J'appuie le propos de Véronique sur la dissociation des ceintures de comportements et celle de PIDAPI. Pour appuyer on peut-être vert en mesure et jaune en conjugaison et blanc en comportement.

Pour la monnaie et les ceintures de comportement :

En fait on a pas besoin de la monnaie. Un système de point dans le plan de travail est suffisant : Une fiche de géométrie 3 pts, une lecture 5 points, une ceinture 7 points etc... (Un peu en fonction du temps que cela prend et des priorités que j'ai....)

Au bilan, on compte les points et soustrait les amendes (s'ils ont gêné la classe, certains ont moins travaillé et donc ils ont moins de points). Dans la classe 2 gênes = 1 amende pour les blanches et jaunes ("ils essaient de travailler sans gêner") ; 1 gêne = 1 amende pour les oranges ; 1 gêne = 2 amendes pour les verts ; = 4 amendes pour les bleus et 8 amendes pour les marrons (Aïe !)

Bien sûr on peut "convertir" ces points en unité de monnaie de classe si on en a l'utilité.

[Sommaire](#)

Permis à points et ceintures de comportement

Je souhaite confectionner des passeports (permis à points) pour mes élèves, mais je ne sais pas quel format utiliser (1/2 cahier ?) , ni quel support (résistant, plastifier?)

Si vous avez déjà mis en place le passeport dans votre classe, pouvez-vous me donner des infos quant à sa mise en œuvre ?

Jean-Louis Bartrina :

Dans notre école, il y avait il y a quelques années un permis à point pour tenter de remédier à divers problèmes que l'on rencontrait. Ce système avait été finalement abandonné, car certains enfants perdaient rapidement tous leurs points et n'arrivaient jamais à les regagner. Ca ne résolvait finalement pas les problèmes de comportement que l'on connaissait alors, peut-être même au contraire. Nous même n'étions pas satisfaits de ce système consistant à enlever quelque chose attribué par avance.

Personnellement, je trouve l'idée des ceintures de comportement plus intéressante (on gagne des droits à mesure que l'on grandit), mais il faut alors que les droits en valent la peine (droit de circuler librement, d'aller au potager quand on a fini son travail, de rester en classe pendant la récréation par exemple).

Sylvie Molinié :

Dans l'esprit, je suis d'accord avec toi Jean-Louis, mais dans la pratique comment fais-tu pour être en accord avec les textes pour gérer la sécurité des élèves et ne pas te mettre en "danger" en cas d'accident ?

C'est ce qui m'empêche de mettre en place les ceintures car je ne trouve pas de droits qui incitent les élèves à progresser dans leur comportement.

[Sommaire](#)

Ont contribué à ces échanges (par ordre alphabétique) :

Franck Abécassis - Ben Aïda – Marine Alix - Olivia Almazan - Virginie Azaïs - Jean-Louis Bartrina – Cindy Beaussart – Claire Berthet – Cyril Boiron – Guillaume Buecher – Alain Calendreau – Sylvain Casenave – Pierre Cieutat – Nicolas Coetsier - Sylvain Connac – Samuel Constant – Marinette Cosson – Agnès Crépy – Alice Czapski – Olivier Delfieu – Bruce Demaugé-Bost - Véronique Druot – Stéphanie Dumoussset – Elias Eschenauer – Marianne Escudier - Céline Fourment - Jérôme François – Béatrice Gillies – Carole Gomez – Eric Guillome – Marc Guyot - Delphine Héliot – Mathieu Henry – Emmanuel Hérold - Stéphane - Hoarau Patrice Hoarau – Gwenaëlle Lamoureux – Fredy Laporte – Mireille Laporte-Davin – Michel Legay – Christine Le Goff – Marion Le Martinet - Cédric Léon - Florian Loupiac – Fabien Macip - Peggy Mazurier – Brigitte Mignot – Nicolas Mimoglou - Sylvie Molinié – Nicolas Montanguon – Magalin Perraguin – Sophie Poulain – Hélène Puissegur - Isabelle Razoux – Christelle Renoux – Sylvie Rivalan - Céline Rohou – Aurore Roulier – Véronique Schotosky – Cédric Serres – Stéphanie Sobrero – Angélique Traen – Eric Torregrosa – Geneviève Ventaja – Mélanie Vernier – Laurence Vielle – Nicolas et Sarah Zannettacci – Sylvie et Laurent